



L'ODYSSEE DE M. WILSON



M. Woodrow Wilson est un honnête et intelligent sophiste, rempli de bonne volonté, de noble idéal et de généreuses utopies, tranchant comme un pédagogue, foncièrement pacifiste et n'ayant pas encore tout-à-fait oublié son ancienne formule, qui lui fut très chère, de la "paix sans victoire", confiant dans l'humanité, y compris l'humanité allemande, mettant son espoir suprême dans la démocratie universelle comme panacée sociale, (lui qui pourtant est plus autocrate peut-être que l'ancien tsar de Russie), sûr de dompter à tout jamais la cupidité et la brutalité allemandes avec le papier d'un traité international et sans limites, croyant écarter les objections même les plus sérieuses rien que par la répétition à longue haleine de ses arguments favoris, armé d'une connaissance de l'Europe purement livresque et très peu profonde, et partant pour la France, il y a quelques semaines, contre le gré du Congrès et du peuple américains, avec l'assurance et la calme détermination d'un médecin entreprenant qui se fait fort de guérir son malade, du premier coup avec, un serum de son invention. "M. Wilson, écrivait l'ancien président M. Taft, dans le *New-York Herald* du 23 décembre 1918, *is master of an inspiring style of promise, in which he encourages hopes of ideals and awakens enthusiasm of popular expectancy without committing himself to constructing suggestions of a definite method of achievement*". Ces lignes de M. Taft ressemblent trop à un "instantané" de M. Wilson pour que nous entreprenions de les traduire.

Voilà donc l'homme qui nous est revenu récemment d'Europe, après une odyssée mémorable, avec un plan de pacification universelle et perpétuelle dans la poche de sa redingote.

Quelle que soit l'opinion que l'on ait de sa force intellectuelle pour guider le monde, il faut reconnaître à M. Wilson une volonté de fer. Son départ pour l'Europe, il y a près de trois mois, souleva une telle tempête de critiques, au Congrès et dans le peuple américain, qu'il a dû trouver la mer élémentaire après avoir essuyé cet orage sur terre. Un avocat distingué de New-York, M. Archibald R. Watson, alla même jusqu'à déclarer, dans une entrevue accordée à la Presse Associée, le 28 novembre dernier, que M. Wilson cessait d'être président des Etats-Unis par le fait même qu'il quittait le territoire américain. Son opinion est assez curieuse pour être citée: "L'absence du président en pays étranger se trouve empêchée par l'Acte du Congrès du 16 juillet 1790. Cet Acte fixe le siège permanent du gouvernement, le et après le premier lundi de décembre 1800, dans le District de Columbia, et pourvoit expressément à ce que tous

les devoirs de tous les fonctionnaires attachés au siège du gouvernement soient exercés dans le District de Columbia, et non ailleurs. Le Président Wilson cesse donc d'être président, si ce n'est de nom, du moment qu'il met le pied sur un sol étranger". Mais M. Wilson en avait entendu bien d'autres; et la consultation gratuite de M. Watson ne l'arrêta point. D'ailleurs, un démocrate n'a pas coutume de s'embarasser des traditions. "Il a la lumière," et il marche. Et M. Wilson s'embarqua pour la France, avec Madame Wilson.

Nous n'avons pas l'intention de raconter aux lecteurs de la *Vie canadienne* toutes les réceptions et toutes les fêtes qui furent données, en Europe, au président des Etats-Unis. Les gouvernements et les peuples alliés étaient heureux de témoigner au chef de la grande nation américaine leur reconnaissance pour l'aide puissante qu'ils en avaient reçue, à l'heure la plus critique de la guerre; et ils firent très bien de fêter M. Wilson. C'était un acte de justice; et il fut largement et généreusement accompli. Le président, du reste, l'a maintes fois et gracieusement reconnu, au cours de son voyage.

Ce qui nous intéresse, dans l'odyssée présidentielle, ce sont les idées de M. Wilson plutôt que les déplacements de sa personne. Le voyage du président nous a paru avoir été très heureux, sous le rapport de la ponctualité dans l'horaire et de l'enthousiasme dans la réception. Mais quel sort ont eu les idées favorites de M. Wilson, lorsqu'elles sont venues en contact avec les traditions et les intérêts de la politique européenne, voilà ce que nous voulons essayer de dire à nos lecteurs.

Le président des Etats-Unis est parti pour l'Europe, en décembre dernier, avec les cinq idées fondamentales de ses quatorze "commandements", comme dirait Clémenceau, bien ancrées dans son esprit. Et ces cinq idées fondamentales étaient: l'abolition du secret dans la diplomatie, la liberté des mers, la suppression des barrières économiques, la réduction des armements, et, enfin, *the last but not the least*, la ligue des nations. Si vous ajoutez à ces grandes thèses wilsonniennes, la théorie essentiellement démocratique de la libre détermination (*self-determination*) des peuples, que le président n'a cessé de proclamer sous tous les cieux,—théorie en vertu de laquelle l'Etat du Minnesota, ou n'importe quel autre Etat de la confédération américaine, pourrait, un jour, réclamer logiquement son indépendance du gouvernement de Washington,—vous avez toute la moelle de la doctrine diplomatique de M. Woodrow Wilson.

Acclamé comme un sauveur de l'humanité et